

Niveau 2

À partir de la
8^e année

Bâtir des ponts

en développant la compréhension par le biais de l'actualité

2018/2019 : Numéro 1

La Journée du chandail orange page 10

La pénible vérité concernant les pensionnats indiens page 17



LesPlan

Au service des enseignants depuis 1990

Bâtir des ponts

Niveau 2

ÉDITEUR

Eric Wieczorek

RÉDACTRICE EN CHEF

Janet Radschun Wieczorek

AUTEURE

Vivien Bowers

PRÉPARATRICE DE PROGRAMME D'ÉTUDES

Tasha Henry

ARTISTE/ILLUSTRATRICE

Brianna Marie Dick

CONCEPTION ET DESIGN

Jigsaw Design



LesPlan

LesPlan Educational Services Ltd.
#1 - 4144 Wilkinson Road
Victoria C.-B. V8Z 5A7
www.lesplan.com/fr
info@lesplan.com

Tél. : (sans frais) 888 240-2212
Télec. : (sans frais) 888 240-2246
Twitter : @LesPlan

Copyright LesPlan Educational Services Ltd.

Tous droits réservés.

Les abonnés ont la permission de photocopier cette ressource pour l'usage de l'ensemble des élèves et des enseignants d'une même école.

Vos commentaires sont les bienvenus et vos suggestions sont fort appréciées.

Hay'sxw'qa!

Pour la préparation de ce numéro, nous avons eu l'honneur de travailler avec de nombreux contributeurs, dont Phyllis Webstad (Stswecem'c Xgat'tem), Eddy Charlie (Tribus Cowichan), Brianna Dick (Songhees), Bear Horne (Tswaout) et Kristin Spray. Nous sommes reconnaissants envers les peuples Lkwungen ainsi que les nations Esquimalt et Songhees, puisque nous vivons et travaillons sur leurs terres non cédées.

Énoncé de mission

LesPlan Educational Services Ltd. vise à aider les enseignants à renforcer la capacité des élèves à comprendre et évaluer l'actualité de façon critique en leur fournissant des ressources à jour, abordables et prêtes à utiliser.

Bâtir des ponts :

- **facilite l'apprentissage différencié.** **Bâtir des ponts** est offert en deux niveaux, en français et en anglais, dans le but de répondre aux besoins en apprentissage variés de vos élèves.
- **est compatible avec la technologie actuelle.** Projetez le document PDF du mois sur votre écran Promethean ou Smart Board afin de lire les articles avec vos élèves. Nos fichiers PDF sont également parfaitement compatibles avec la technologie de lecture assistée et la version Word des reportages peut être téléversée dans Google Classroom.
- **est facile à utiliser.** Accédez aisément aux liens mentionnés dans **Bâtir des ponts** en visitant lesplan.com/fr/liens.

Information sur l'abonnement

Bâtir des ponts paraît cinq fois durant l'année scolaire, tous les deux mois à partir de la mi-septembre. L'abonnement d'une année (5 numéros) coûte 120 \$; mais **comme LesPlan distribue gratuitement ce numéro inaugural, le coût pour 2018/2019 sera seulement de 96 \$.** Abonnez-vous à : <https://www.lesplan.com/fr> ou contactez notre bureau.

Au sujet du design de la couverture :

« [Ce design montre] deux mains – l'une autochtone, l'autre canadienne – qui œuvrent ensemble par le biais de la réconciliation, encerclées par une couronne de branches de cèdre afin de représenter la médecine traditionnelle qui facilite ce processus. »
– Brianna Marie Dick, artiste salish de la côte, août 2018



Un aperçu

De nombreux éducateurs d'un bout à l'autre du Canada ont répondu aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation dans le cadre de leur planification et de leurs pratiques. En tant qu'enseignante non autochtone, je sais que ce travail signifie que je ferai des erreurs. Je sais également que je ne peux pas tout savoir. Et heureusement! La raison d'être de ce travail n'est pas d'en savoir plus, mais plutôt d'apprendre et de poser des questions avec nos élèves. D'apprendre à poser les bonnes questions de façon humble et d'imaginer des ponts nous reliant à notre passé colonial. Mais comment accomplir ce travail de réconciliation de façon authentique et significative dans un programme scolaire axé sur les résultats d'apprentissage?

Cette série de plans de leçons est conçue pour vous inviter, vous et vos élèves, à participer au

dialogue complexe qui est essentiel à tout travail de réconciliation. En enseignant aux élèves les outils nécessaires pour poser des questions intelligentes et réfléchir de façon attentive et critique aux questions qu'ils posent, nous amorçons le travail ardu qui s'impose si nous souhaitons bâtir de meilleures relations avec les Premiers Peuples, les Premières Nations et les communautés autochtones urbaines.

Dans cette publication, les nouvelles et les enjeux de l'actualité seront présentés en tant qu'occasions de discussions éclairées et d'enquêtes en classe qui, en dernière analyse, encouragent les élèves à poser les grandes questions afférentes aux sociétés dans lesquelles nous vivons : *Sommes-nous sur la bonne voie? Ceci est-il juste pour tous? Peut-on faire mieux?*

Donner le ton

Il est essentiel de donner un ton positif et empathique à vos explorations des enjeux liés aux Autochtones avec vos élèves. Par exemple, une compréhension approfondie de l'investissement du Canada dans la *Loi sur les Indiens* et dans le système de pensionnats passe nécessairement par une discussion sur les éléments constitutifs du racisme et de la discrimination. Il s'agit d'enjeux délicats pour tous, y compris pour vos élèves. Un milieu d'enseignement qui invite une pluralité de points de vue et qui examine d'un œil critique les systèmes de croyances conventionnels doit tout d'abord établir un ensemble de règles à respecter.

Action : Demandez à vos élèves de produire une liste de gestes corporels, de paroles, d'attitudes et de comportements qui constituent un environnement positif dans la salle de classe. Affichez la liste dans votre salle de classe et adoptez-la en tant que référence pour votre travail sur le sujet du traitement des peuples autochtones par le Canada. Faites souvent référence aux critères établis dans cette liste, et félicitez les élèves qui, en adoptant des attitudes, des paroles et des actions positives, font preuve de leadership de façon spontanée auprès de leurs pairs.

Créer des milieux d'apprentissage qui reflètent les Principes d'apprentissage des Premiers Peuples

Faites tout votre possible pour créer un environnement d'apprentissage qui incarne les Principes d'apprentissage des Premières Nations. Comme l'a exprimé le First Nations Education Steering Committee [Comité directeur de l'éducation des Premières Nations], ces principes ne sont pas des règles rigides ou des leçons isolées, mais constituent plutôt une façon d'être avec vos apprenants ainsi qu'une façon de concevoir l'apprentissage en général. Il se peut que chaque nation ait sa propre vision de l'apprentissage et de l'enseignement, mais ces principes peuvent être perçus comme des points de départ généralement acceptés qui invitent tous les enseignants et les apprenants à voir l'apprentissage sous un angle autochtone. J'ai affiché ces principes dans ma salle de classe, et j'y fais souvent référence.

L'apprentissage appuie le bien-être de la personne, de la famille, de la communauté, de la terre, des esprits et des ancêtres.

L'apprentissage est holistique, réflexif, réfléchissant, expérientiel et relationnel (axé sur les liens, sur les relations réciproques et sur un sentiment d'appartenance à un lieu).

L'apprentissage signifie la reconnaissance des conséquences de nos actes. L'apprentissage signifie des rôles et responsabilités générationnels.

L'apprentissage reconnaît le rôle des connaissances autochtones. L'apprentissage est ancré dans la mémoire, dans l'histoire et dans la narration.

L'apprentissage signifie patience et temps.

L'apprentissage requiert l'exploration de son identité.

L'apprentissage signifie le fait de reconnaître que certaines connaissances sont sacrées et partagées uniquement avec permission ou dans certaines situations particulières.

Action : Demandez à vos élèves de décrire, en leurs propres mots, leurs impressions des Principes dans la salle de classe, sur le plan idéologique, affectif et auditif. Demandez-leur d'écrire leurs pensées, leurs paroles et leurs émotions sur des papillons adhésifs qu'ils afficheront sous chaque principe. Laissez le tout sur un des murs de votre salle de classe afin de donner le ton à l'apprentissage dans tous les volets du programme d'étude.

Vous trouverez plus de détails sur ces principes aux sites suivants :

<https://bctf.ca/uploadedFiles/Public/Francais/FirstPeopleLearningFrench.pdf>

<https://www.edu.gov.mb.ca/m12/edu-auto/perspectives/concepts.html>

Quelques remarques sur l'évaluation : au-delà de l'empathie

En tant qu'enseignants, nous sommes formés pour mesurer l'apprentissage de nos élèves. Selon moi, il est important de ne pas réduire l'apprentissage des élèves à une note ou un pourcentage. Je vous suggère de mesurer la profondeur de la réflexion critique de vos élèves sur un sujet donné et leur capacité de communiquer leur pensée par le biais de l'écoute, de la parole et de l'écriture. Vous pourriez utiliser des outils d'auto-évaluation ou un portfolio sur l'actualité avec entretien oral comme stratégies d'évaluation. Mettez l'accent sur la parole et l'écoute, deux aspects fondamentaux des aptitudes de réflexion et de communication de vos élèves. Utilisez le dialogue, la discussion et la réflexion pour évaluer la capacité de chaque élève d'exprimer son point de vue et son degré d'analyse critique de l'actualité. Concentrez-vous sur la qualité des questions plutôt que sur la production de solutions ou de réponses.

Suivez chacun de vos élèves dans son évolution, à son propre rythme, en ses propres mots, et encouragez différentes façons de favoriser l'apprentissage individuel.

Hay'sxw'qa! Tasha Henry, Victoria, C.-B.

Action : Demandez à vos élèves de tenir un journal afin d'écrire leurs réflexions après chaque leçon. Assurez-vous qu'ils comprennent que vous serez la seule personne à lire leur journal! Encouragez-les à établir des rapports avec leur propre vie, histoires et expériences. Veillez à ne pas utiliser de langage évaluatif dans vos commentaires concernant leurs journaux. Un simple « merci » de vous permettre de suivre leur évolution est suffisant.

Séquence de leçons : 8^e-10^e année

Introduction :

Cette séquence de leçons sur la Journée du chandail orange et sur les pensionnats indiens se veut un point d'entrée qui vous permettra, à vous et vos élèves, d'analyser les enjeux plus profonds qui sous-tendent l'investissement du Canada dans la *Loi sur les Indiens* et le système de pensionnats. Les activités d'apprentissage visent à encourager la pensée critique et historique, ainsi que la réflexion profonde. Elles servent en outre de point d'entrée dans le travail à plus long terme qui vise à comprendre les complexités de la relation du Canada avec les peuples autochtones.

Résultats d'apprentissage :

- J'arrive à expliquer l'objectif de la Journée du chandail orange et la façon dont les symboles et les témoignages encouragent le changement social.
- J'arrive à expliquer l'histoire des pensionnats indiens au Canada ainsi que leur impact intergénérationnel continu sur les communautés autochtones.

Questions essentielles :

- Quelle est la symbolique de la Journée du chandail orange?
- Qu'est-ce que la Commission de vérité et réconciliation du Canada?
- En quoi consiste le travail de réconciliation, et qu'est-ce que cela signifie pour toi?

Aperçu de séquence de leçons :

1. Activité d'ouverture – Écriture impromptue d'une note biographique

2. Activité avant la lecture – Cercle d'écoute/de parole

3. Journée du chandail orange

- Questions de compréhension et de discussion
- Activités après la lecture
- Questions de recherche/d'enquête

4. La pénible vérité concernant les pensionnats indiens

- Questions de compréhension et de discussion
- Activités après la lecture
- Questions de recherche/d'enquête

5. Activité de clôture – Boucler le cercle

1. Activité d'ouverture : Écriture impromptue d'une note biographique

1. Invitez les élèves à fermer les yeux et à penser à un moment où ils se sont sentis inquiets ou nerveux de partir de chez eux - peut-être leur premier jour d'école ou leur première journée de camp. Demandez aux élèves de se rappeler le plus de détails possibles au sujet de l'événement : Quel âge avais-tu? Qu'as-tu ressenti? Où étais-tu? Pourquoi as-tu ressenti de l'inquiétude? Quelles pensées ou quels messages tournoyaient dans ta tête?
2. Demandez aux élèves d'utiliser les questions incitatives de la **grille sensorielle** (p. 8) pour les aider à parler de tous les sens liés à leur souvenir – incluant leur perception émotionnelle. Puis, demandez aux élèves d'écrire une **note biographique d'une page** décrivant leur expérience. Ils n'ont pas besoin de terminer leur texte par une « fin heureuse » – leur but est de créer une description sensorielle de l'événement et des sentiments qu'ils ont éprouvés, des questions qu'ils se sont posés et des choses qu'ils croyaient ce jour-là.
3. Si vous le désirez, demandez aux élèves d'auto-évaluer leur note biographique en utilisant le tableau **Commentaires sur les écrits descriptifs**.
4. En groupes, demandez aux élèves de se lire leurs notes biographiques les uns aux autres. Lorsqu'un membre du groupe lit, les autres écoutent avec attention. Remarquent-ils des émotions qui dominent la note biographique quand ils écoutent? (Par exemple : la peur, la tristesse, la solitude, l'enthousiasme). Demandez à un auditeur de noter sur des papillons adhésifs toutes les émotions clés qui se répètent. Demandez aux membres du groupe de faire attention aux éléments suivants : Y a-t-il des sentiments ou des expériences communs à toutes - ou à la plupart de toutes - les notes biographiques du groupe?
5. Invitez les groupes à coller leurs papillons adhésifs au tableau. Demandez-leur de rassembler les émotions qui se répètent, en mettant au centre les mots répétés le plus souvent, afin de créer un nuage de mots. Puis, en classe, discutez : Quelles émotions revenaient le plus souvent dans toutes les notes biographiques? Quelles raisons les élèves peuvent-ils mettre de l'avant pour expliquer pourquoi ces émotions sont les plus communes? Expliquez.
6. Enfin, discutez avec les élèves de ce qu'est un **symbole**. (Un objet ou un marqueur représentant un processus, une fonction ou un sentiment). Invitez les élèves à trouver un symbole qui pourrait refléter l'essence de leur souvenir personnel lié à leur départ de chez eux, puis demandez-leur de le dessiner ou d'en faire une ébauche au dos de leur note biographique d'une page.
7. Vous pourriez afficher leurs dessins dans la classe et animer une **visite de galerie** afin d'entraîner une réflexion et une discussion plus approfondies.

Grille sensorielle

Sens/Perception	Débuts de phrases
Vue	J'ai baissé les yeux et... Je pouvais voir les couleurs... J'ai remarqué... Du coin de l'œil, je... Les lumières semblaient... Les formes se profilaient avec...
Son	J'ai entendu le/la/l'/les... Le son aigu de... Le bourdonnement sourd de... Le silence... Le son de...
Toucher/Goût/Odorat	Sous mes doigts, j'ai senti... La surface douce/dure... Le sol semblait... La texture du/de la/de l'/des... L'air semblait... Je pouvais goûter...
Perception émotionnelle	Je pouvais sentir le/la/l'/les... J'ai ressenti au plus profond de moi... Je ne pouvais ignorer le sentiment de... J'ai remarqué que je...

Commentaires sur les écrits descriptifs

Critères	Je pourrais en ajouter plus	Je pourrais en ajouter un peu	J'en ai assez ajouté	J'en ai ajouté plus que ce qui est nécessaire
J'ai inclus des détails au sujet de tous mes sens				
J'ai utilisé une variété de termes descriptifs				

2. Activité avant la lecture : Cercle d'écoute/de parole

1. Invitez les élèves à s'asseoir en cercle. Assurez-vous qu'ils n'ont rien dans les mains. Puis, présentez un **objet de parole**, tel qu'un coquillage, une roche ou un objet spécial. Expliquez qu'un objet de parole signifie qu'une seule personne parle à la fois et que les autres écoutent. L'objet de parole est tenu dans les mains de l'orateur pour lui donner de la force pour qu'il ou elle puisse dire sa vérité; les autres reçoivent leur courage en écoutant attentivement et avec respect. « Quand il y a quelqu'un qui parle, nous écoutons... »
2. Engagez les élèves dans une discussion de classe organisée autour de ces questions :
 - Quelle est la différence entre *écouter* et *entendre*?
 - Quelle est la différence entre *parler à quelqu'un* et *partager avec quelqu'un*?
 - À quoi ressemble l'écoute? (*Concentre-toi sur le langage corporel : épaules droites, mains sur les cuisses ou sur les genoux, corps ouvert, yeux fixés sur l'orateur*).
 - À quoi l'écoute active NE ressemble-t-elle PAS? (Vous voudrez peut-être inviter les élèves à jouer un rôle ou imiter une écoute irrespectueuse – bras croisés, faire rouler les yeux, grognements, poings fermés, etc. Laissez-les exagérer et s'amuser pendant ce jeu de rôle).
3. En classe, faites un remue-méninges afin de trouver une **recette pour écouter** au tableau. Puis, faites un remue-méninges afin de trouver une **recette pour partager le récit de quelqu'un**. (Par exemple : *une recette pour écouter – épaules droites, corps tourné vers l'orateur, yeux fixés sur l'orateur, langage corporel ouvert, hocher la tête, sourire et dire « mmm... », dire « merci » à la fin; une recette pour partager – choisir ses mots avec soin, garder un bon contact oculaire, parler honnêtement et à partir du cœur, parler aussi fort, aussi lentement et aussi clairement que possible*).
4. Demandez à des volontaires de lire et de partager leur note biographique avec le groupe tout en tenant l'objet de parole. Puis, demandez aux orateurs de commenter leur expérience de lecture dans ce contexte, avec un objet de parole et des recettes pour écouter et pour parler (au lieu de se tenir en avant de la classe).
5. Demandez aux élèves ce qu'ils savent déjà au sujet des pensionnats indiens au Canada. Demandez à un transcripteur de noter les commentaires des élèves au tableau.
6. Les pensionnats indiens ont laissé des souvenirs douloureux à des milliers d'enfants autochtones et à leurs familles. Demandez aux élèves de réfléchir aux raisons pour lesquelles il est important d'écouter d'une façon ouverte les personnes qui parlent de choses délicates. (*Pour qu'elles se sentent écoutées, soutenues, non jugées; pour encourager davantage la communication; pour aider les gens sur leur chemin de la guérison*). Expliquez aux élèves que leur travail d'auditeur n'est pas d'offrir des solutions ni de parler d'une expérience similaire qu'ils auraient vécue, c'est seulement d'accepter le récit de l'autre en hochant de la tête, avec un sourire, ou un geste pour indiquer qu'ils reçoivent le récit ou le témoignage. Offrir un simple « merci » après que quelqu'un a partagé son récit est une façon de montrer à l'orateur que vous avez écouté et reçu son récit sans donner votre opinion.

La Journée du chandail orange

Phyllis Webstad, qui avait alors six ans, brûlait d'enthousiasme pour sa première journée au pensionnat Saint-Joseph à Williams Lake, en C.-B., en 1973. Sa grand-maman lui avait acheté pour l'occasion un

nouveau chandail orange vif. Mais lorsqu'elle est fièrement arrivée au pensionnat dirigé par l'église, on lui a enlevé ses vêtements et on lui a coupé les cheveux. On lui a pris son nouveau chandail et elle ne l'a jamais revu.

« La couleur orange m'a toujours rappelé cela et m'a toujours rappelé que mes sentiments ne comptaient pas, que personne ne se souciait de moi et que je sentais que je ne valais rien », a dit Phyllis, quarante ans plus tard.



L'histoire de Phyllis

J'ai fréquenté la Mission pendant l'année scolaire de 1973-1974. Je venais d'avoir six ans. Je vivais avec ma grand-mère dans la réserve de Dog Creek. Nous n'avons jamais eu beaucoup d'argent, mais, d'une manière ou d'une autre, ma grand-maman avait réussi à m'acheter une nouvelle tenue pour aller à l'école de la mission. Je me souviens d'être allée au magasin Robinson et d'avoir choisi un chandail orange vif. Il avait un lacet sur le devant, et était si brillant et si vibrant – et c'est aussi comme cela que je me sentais d'aller à l'école!

Quand je suis arrivée à la mission, ils m'ont dépouillée et ils m'ont pris mes vêtements, y compris le chandail orange! Je ne l'ai plus jamais porté. Je n'ai pas compris pourquoi ils ne voulaient pas me le redonner, il m'appartenait! La couleur orange m'a toujours rappelé cela et m'a toujours rappelé que mes sentiments ne comptaient pas, que personne ne se souciait de moi et que je sentais que je ne valais rien. Nous tous, petits enfants, pleurions et personne ne s'en souciait.

J'avais 13,8 ans et j'étais en 8^e quand mon fils Jeremy est né. Parce que ma grand-mère et ma mère avaient toutes deux fréquenté le pensionnat pendant 10 ans, je n'ai jamais su ce qu'un parent était censé être. Avec l'aide de ma tante Agness Jack, j'ai pu élever mon fils et être une mère pour lui.

Je suis allée à un centre de guérison quand j'avais 27 ans et je poursuis depuis ce parcours de guérison. Je comprends enfin que ce sentiment d'inutilité et d'insignifiance, enraciné en moi depuis ma première journée à la mission, a affecté ma façon de vivre pendant de nombreuses années. Encore maintenant, alors que je sais que rien ne peut être plus loin de la vérité, je sens encore parfois que je ne compte pas. Même malgré tout le travail que j'ai fait!

C'est un honneur de pouvoir raconter mon histoire pour que d'autres puissent en bénéficier et comprendre, et peut-être pour que d'autres survivants se sentent assez à l'aise pour partager leur histoire.

L'histoire d'un enfant

Entre la fin des années 1800 et 1996, le gouvernement fédéral a forcé beaucoup d'enfants des Premières Nations, d'enfants inuits et d'enfants métis à quitter la chaleur de leur famille pour fréquenter des pensionnats froids et surpeuplés où les abus étaient **endémiques**. Souvent, les enfants et les parents ne se voyaient pas pendant des années. Ceci a duré pendant plusieurs générations.

Tous les anciens élèves des pensionnats indiens ont vécu

une expérience similaire à celle de Phyllis. C'est pourquoi son récit, raconté à un événement en 2013, a inspiré une journée pour honorer les dizaines de milliers de survivants des pensionnats indiens et pour reconnaître l'**héritage** douloureux de ces écoles.

Observé le dernier jour de septembre – le moment de l'année où les enfants autochtones étaient séparés de leurs familles – la Journée

du chandail orange offre une occasion de discuter de façon significative de l'impact des pensionnats indiens. Et un nouveau chandail orange, pris à un enfant, est devenu le symbole des multiples pertes vécues par des élèves, des familles et des communautés autochtones à cause des pensionnats. Parmi celles-ci? La perte des soins familiaux ou parentaux, la perte de l'estime de soi et du bien-être, la

Définitions

endémique : qui existe, qui se produit ou qui se répand d'une façon incontrôlable

héritage : une chose telle qu'une tradition ou un problème qui résulte de quelque chose qui s'est produit dans le passé

perte de la langue et de la culture et la perte de la liberté.

Depuis ses débuts à Williams Lake il y a cinq ans, le mouvement

s'est répandu, et la Journée du chandail orange est maintenant célébrée à l'échelle de la nation. Cette année, le 30 septembre, des

gens à travers le pays porteront des chandails orange ou d'autres vêtements orange pour affirmer que « chaque enfant compte ».

Mettre en lumière un chapitre sombre

Pendant bien des années, l'histoire douloureuse des pensionnats indiens a été ignorée des livres d'histoire du Canada. Ce n'est que maintenant qu'elle commence à entrer dans le programme d'études. Lynn Leslie, la directrice d'une école intermédiaire de Calgary se dit honorée d'introduire ce sujet à l'école.

« Nous n'étions pas connectés lorsque nous étions plus jeunes et je suis fière de faire partie du Canada. Maintenant, nous pouvons avoir ces conversations et faire face avec honnêteté aux choses qui se sont passées. »

Une déclaration de Jane Philpott, la ministre des Services aux Autochtones du Canada, et Carolyn Bennett, la ministre des Relations Couronne-Autochtones, disait de l'événement de l'année dernière : « le 30 septembre,

nous vous invitons tous à porter de l'orangé, mais également à profiter de l'occasion pour en apprendre davantage sur les séquelles des pensionnats indiens et pour lire le rapport final et les appels à l'action de la **Commission de vérité et réconciliation** ».

« Tous les Canadiens ont un rôle à jouer dans la **réconciliation**. »

Entretemps, Phyllis Webstad, de la Première Nation Stswecem'c Xgat'tem, est ravie de savoir que la nouvelle génération apprend à connaître le passé.

« C'était mon rêve – que la conversation ait lieu chaque année au sujet des pensionnats », a-t-elle dit.

« Je suis époustoufflée, touchée et honorée par la façon dont ceci a pris son essor. »

Le savais-tu?

Le gouvernement canadien est en train de créer un **jour férié** pour commémorer le douloureux héritage des pensionnats et réfléchir à une voie vers la **réconciliation** avec les peuples autochtones. Il reste encore à déterminer la date appropriée pour ce jour férié en consultation avec les groupes autochtones. Une des dates proposées est le 30 septembre, la Journée du chandail orange.

Définitions

Commission de vérité et réconciliation (CVR) : une commission de trois personnes établie par le gouvernement fédéral en 2008 pour découvrir ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens et pour en informer tous les Canadiens

jour férié : un congé public; un congé auquel tous les travailleurs ont droit

réconciliation : le rétablissement d'une relation brisée

3. La Journée du chandail orange : Questions de compréhension et de discussion

1. Commencez par une reconnaissance territoriale pour reconnaître le territoire ou la Première Nation sur le territoire de laquelle votre école est située. Par exemple : « Nous reconnaissons que nous sommes sur le territoire traditionnel du peuple _____ (Première Nation). (La carte interactive suivante pourrait être une ressource utile : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/indigenous-territory>).
2. Invitez les élèves à s'asseoir en cercle. Distribuez une copie du reportage « La Journée du chandail orange » (p. 10) à chaque élève, puis lisez le reportage ensemble en classe.
3. Après la lecture, engagez les élèves dans une discussion de groupe en utilisant ces questions de compréhension comme point de départ :
 - Quel âge avait Phyllis quand elle est allée au pensionnat? (6 ans).
 - Que symbolise un chandail orange? (Il symbolise l'expérience de Phyllis au pensionnat indien, où on lui a fait sentir qu'elle ne comptait pas. Il symbolise les nombreuses pertes subies par les élèves autochtones, leurs familles et leurs communautés à cause du système des pensionnats. Il représente également la croyance que tous les enfants sont importants, peu importe leurs différences.)
 - Pourquoi la Journée du chandail orange a-t-elle lieu en septembre? (C'est le début de l'année scolaire en Amérique du Nord, un moment approprié pour se rappeler que ce ne sont pas tous les enfants qui se sentaient - ou qui se sentent - heureux d'aller à l'école.)
 - De quelle Première Nation vient Phyllis? (De la Première Nation Stswecem'c Xgat'tem.)
 - Comment Phyllis se sentait-elle lors de son premier jour d'école? (Enthousiaste, spéciale et pleine d'espoir.)
 - Quelle pensée s'est imprégnée en elle après que le personnel de l'école a pris son chandail orange? (Qu'elle n'avait pas d'importance, qu'elle et les autres enfants ne comptaient pour personne là-bas.)
 - En quoi le moment où le chandail orange de Phyllis a été confisqué est-il emblématique du système des pensionnats indiens? (Il est emblématique de la perte culturelle et personnelle, de la perte de la dignité, de la violence contre les enfants, du génocide culturel et des sévices infligés aux enfants placés dans ces établissements.)
 - Quelles raisons peux-tu mettre de l'avant pour expliquer pourquoi Phyllis dit qu'elle « n'a jamais su ce qu'un parent était censé être »? (Ses parents n'ont pas eu le droit de l'élever, alors elle ne savait pas comment tenir le rôle de parent.)
4. Si vous le désirez, lisez avec les élèves le nouveau livre illustré de Phyllis « L'histoire du chandail orange », en leur montrant les illustrations et en en discutant. (Vous pouvez commander ce livre à <https://medicinewheel.education/product/the-orange-shirt-story-french/>. Pour en apprendre davantage au sujet du nouveau livre de Phyllis, vous pouvez aussi consulter ce reportage, en anglais, de la CBC : <https://www.cbc.ca/news/indigenous/orange-shirt-day-residential-school-childrens-book-1.4804657>. Le site internet officiel de la Journée du chandail orange se trouve à <http://www.orangeshirtday.org/> Ce site, en anglais, propose une traduction française de l'histoire de Phyllis : http://www.orangeshirtday.org/uploads/7/9/8/7/79871818/phyllis_histoire_fr.pdf Le site suivant du Conseil scolaire francophone de la C.-B. propose d'excellentes ressources : <https://portail.csf.bc.ca/web/erea-info/journee-du-chandail-orange>

Activités après la lecture

Après avoir lu le reportage, réagis aux citations suivantes. Fais référence à l'information présentée dans le reportage et utilise des citations directes pour renforcer ta réflexion. Auto-évalue ta réponse en utilisant la **rubrique de réflexion** et le **tableau des connaissances** (p. 15).

1. L'artiste et sculpteur autochtone Douglas « Bear » Horne (Tswaout), basé à Victoria, en C.-B., a créé ce design pour les t-shirts de la Journée du chandail orange en 2016 et en a fait don aux organisateurs de l'événement Eddy Charlie et Kristin Spray :



« Le design de M. Horne représente un ours pour nous aider à suivre le bon chemin, un aigle pour nous aider à avoir la vision d'un avenir brillant, un colibri pour garder notre âme, notre corps et notre esprit en santé et une fleur pour nourrir le lien entre ces éléments ». (Brochure de l'événement de la Journée du chandail orange) D'après toi, quelles leçons peut-on tirer du design de Bear Horne en rapport avec la Journée du chandail orange? Explique.

2. Phyllis Webstad a dit : « C'est un honneur de pouvoir raconter mon histoire pour que d'autres puissent en bénéficier et comprendre, et peut-être pour que d'autres survivants se sentent assez à l'aise pour partager leur histoire ». Lis entre les lignes : quelle est l'intention derrière le partage de Phyllis? Quel est l'effet d'entraînement de son témoignage? Comment l'écoute d'un témoignage peut-elle être considérée comme un pont vers l'apprentissage? Dessine un pont et précise tes pensées en mots et en images, ou écris une réflexion afin de communiquer tes pensées.

Rubrique de réflexion : Ajoute tes commentaires dans les cases appropriées.

Critères	Je pourrais en ajouter plus	Je pourrais en ajouter un peu	J'en ai assez ajouté	J'en ai ajouté plus que ce qui est nécessaire
J'ai analysé la question				
J'ai utilisé une variété de structures de phrases et de mots				
J'ai utilisé des détails à l'appui en provenance du reportage ou d'autres sources				
J'ai communiqué de façon claire et concise				

Tableau des connaissances : Utilise ce tableau pour réfléchir davantage sur ton apprentissage.

Avant, je pensais que	Maintenant, je pense que	J'espère que...

Questions de recherche/d'enquête

Utilisez les points de réflexion suivants comme tremplins afin de pousser plus loin la discussion en classe ou en petits groupes ou pour lancer des enquêtes :

- Quelles sont les ressemblances et les différences entre les *internats* et les *pensionnats (indiens)*?
- Quelles sont les ressemblances et les différences entre une *note biographique* et un *témoignage*?
- Pourquoi certains récits sont-ils trop difficiles à partager ou à être racontés à voix haute?
- Qu'est-ce qui se passe quand on partage un récit délicat avec un bon auditeur?
- Pourquoi, d'après toi, dans les cultures et les traditions autochtones, les récits portent-ils en eux le pouvoir de guérir?
- Pourquoi crois-tu que tu devrais avoir la permission de raconter l'histoire (le récit) d'une autre personne?

La pénible vérité concernant les pensionnats indiens

Pendant plus d'un siècle, à partir des années 1880, plus de 150 000 enfants autochtones ont été retirés de leurs foyers et emmenés dans des « pensionnats indiens » subventionnés par

le gouvernement et dirigés par les Églises. C'est en 1996 que le dernier de ces pensionnats, situé à l'extérieur de Regina, a fermé ses portes. En 1931, au plus fort de la période des pensionnats

indiens, on en dénombrait 80 à travers le Canada.

Le but de ces pensionnats était de « tuer l'Indien dans l'enfant ». Selon la philosophie de cette époque, il serait plus facile



d'**assimiler** les enfants des Premières Nations, des Inuits et des Métis dans la société canadienne dominante s'ils étaient éloignés de l'influence de leurs parents et de leurs communautés, étaient obligés de rester dans les pensionnats la majeure partie de l'année, étaient civilisés, « christianisés », et si on leur interdisait de parler leurs langues autochtones.

Cette politique gouvernementale se basait sur une conception du monde **coloniale** selon laquelle la société eurocanadienne et les religions chrétiennes étaient supérieures aux cultures autochtones. Ce n'est que maintenant, bien des décennies plus tard, que le Canada a reconnu que le traitement des enfants autochtones dans les pensionnats indiens était une injustice historique que certains nomment **génocide culturel**.

La vie dans un pensionnat indien

Les manuels d'histoire canadiens ont, dans une large mesure, ignoré l'histoire honteuse des pensionnats indiens.

« Je crois fermement qu'il est important que les jeunes en soient informés à l'école. C'était une partie cachée de notre histoire nationale », dit la fille anishinaabe d'un survivant des pensionnats indiens.

L'histoire de Chanie Wenjack

« The Secret Path » est le nom d'un album de chansons primé, d'un roman illustré et d'une adaptation en animation vidéo. Ces trois ouvrages racontent l'histoire de Chanie Wenjack, un Anishinaabe âgé de 12 ans qui s'est enfui d'un pensionnat situé près de Kenora, en Ontario, en octobre 1966, dans l'espoir d'être réuni avec sa famille habitant à 600 kilomètres de là. Une semaine plus tard, on l'a retrouvé le long de la voie ferrée mort de faim et d'exposition aux éléments. La musique, les dessins et les illustrations ont été créés par deux Canadiens, le musicien de rock Gord Downie et l'artiste Jeff LeMire.

Bien qu'il importe de souligner que certains élèves ont eu des expériences positives dans ces pensionnats, la plupart ont vécu le contraire. Les pensionnats ressemblaient plus à des prisons marquées par la violence qu'à des écoles pour enfants.

Les enfants y subissaient de l'intimidation et des mauvais traitements. En plus des sévices physiques et émotionnels, certains enfants rapportent qu'ils ont été abusés sexuellement par les personnes qui étaient censées prendre soin d'eux.

Les élèves étaient sévèrement punis s'ils parlaient leurs langues autochtones. Les lettres qu'ils envoyaient aux membres de la famille étaient rédigées en français (ou en anglais), une langue que beaucoup de parents ne savaient pas lire. Lorsque les élèves retournaient chez eux, ils s'apercevaient souvent que

leur place n'était plus parmi leur propre peuple.

Les pensionnats étaient surpeuplés, insalubres et froids. Des milliers d'enfants y sont morts, mais personne ne sait combien, exactement. Ils ont succombé à la variole, à la rougeole, à la grippe et à la tuberculose.

Leurs histoires individuelles fendent le cœur.

Michael Cachagee dit qu'il avait quatre ans quand il a été emmené dans un pensionnat indien dans le nord de l'Ontario. Durant les 12 années qu'il y a passées, aucun anniversaire n'y a été célébré et on ne lui a jamais fait de câlins ni de louanges. On l'a plutôt battu et abusé sexuellement.

Il a dû passer par deux mariages ratés, des années d'alcoolisme et de toxicomanie et une thérapie avant d'arriver à comprendre ce qu'on lui avait fait.

Définitions

assimiler : rendre semblable au reste de la communauté

colonial : qui se rapporte à un système ou à une période au sein desquels un pays gouverne un territoire étranger

génocide culturel : l'anéantissement de la culture d'un groupe par un autre groupe

Son frère cadet n'y est jamais parvenu. Il avait trois ans quand il est arrivé au pensionnat. « Il en est ressorti à l'âge de 16 ans, et le restant de sa vie a été gâché par l'alcoolisme. Il n'a jamais eu la moindre chance de s'en sortir – tout ça parce qu'on l'avait envoyé dans un pensionnat indien », affirme M. Cachagee.

Ken Young, qui a été retiré de son foyer à l'âge de huit ans dans les années 1950, se souvient de raclées en public au pensionnat indien de Prince Albert en Saskatchewan. On rasait les cheveux des enfants et on leur liait les jambes lorsqu'ils étaient au lit parce qu'ils avaient tenté de rentrer chez eux. Le pensionnat ressemblait plus à une prison.

« Je pensais que c'était normal parce que j'étais jeune à l'époque », a récemment dit l'avocat de Winnipeg. « Plus tard, j'ai réalisé le degré de méchanceté des adultes qui traitaient les enfants de cette manière. »

Se débarrasser de sa colère a pris longtemps. « J'avais honte de qui j'étais parce que c'était ce qu'on nous avait appris. »

Séquelles intergénérationnelles

« La fermeture des pensionnats ne marque pas la fin de leur histoire. Les **séquelles** qu'ils

ont laissées demeurent encore aujourd'hui », indique le rapport de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) commandé par le gouvernement fédéral en 2008.

Une grande partie des problèmes auxquels font face les Autochtones aujourd'hui ont leurs racines dans les expériences traumatiques vécues dans les pensionnats indiens. Les élèves en repartaient avec des sentiments de piètre estime de soi, de colère et de ressentiment.

« Traumatisés par cette expérience, de nombreux ex-pensionnaires ont développé des dépendances et comptent aujourd'hui parmi le nombre **disproportionné** d'Autochtones enfreignant la loi », peut-on lire dans le rapport de la CVR.

Les retombées de ce traumatisme ont non seulement eu une incidence sur les pensionnaires eux-mêmes mais aussi sur les générations suivantes. Les jeunes Autochtones qui n'avaient pas été élevés dans leurs foyers n'ont jamais appris comment devenir des parents aimants et responsables auprès de leurs enfants.

« Les croyances et les comportements destructeurs de nombreux anciens élèves se sont transmis à leurs enfants et petits-enfants sous la forme de

problèmes de santé physique et mentale », souligne le rapport de la CVR.

La population autochtone du Canada connaît de nos jours de hauts taux de pauvreté et de chômage. Elle fait également face à de plus hauts taux de problèmes de santé, à de plus hauts taux de mortalité et de mort accidentelles et à des taux de suicide considérablement plus élevés.

Les Canadiens dépensent chaque année des milliards afin de prendre en charge le **traumatisme intergénérationnel** légué par les pensionnats indiens. Cela comprend les fonds consacrés aux interventions en situation de crise liées à la protection de l'enfance, à la violence familiale, à la mauvaise santé et au crime.

Certains dirigeants autochtones disent que, quand on parle du traumatisme des pensionnats indiens, il faut aussi mentionner la **résilience** des peuples autochtones. Les individus et les cultures ont été gravement lésés par des années d'injustice historique, mais ils et elles continuent d'exister. Beaucoup de survivants sont forts, courageux et déterminés à guérir et à aller de l'avant.

« Nous avons aussi besoin de partager des histoires de force, de résilience et d'excellence »,

Définitions

disproportionné : chose qui est bien plus grande ou bien plus petite qu'elle devrait être par rapport à une autre chose

résilience : la capacité à retrouver sa santé, son bonheur ou sa force après une maladie, une grosse déception ou tout autre problème

séquelles : conséquences, répercussions durables d'un événement passé

traumatisme intergénérationnel : traumatisme qui est transféré de la première génération des survivants au traumatisme aux générations suivantes de leurs descendants

précise Rachel Mishenene, une Ojibway qui travaille avec la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario.

La réconciliation

La réconciliation est le rétablissement d'une relation brisée. Elle consiste à résoudre les différends, à accepter le passé et à travailler ensemble à la création d'une relation de respect réciproque entre les peuples autochtones et non autochtones dans ce pays.

Pour y arriver, selon le rapport de la CVR, « il faut prendre conscience du passé, reconnaître les torts qui ont été causés, expier les causes et agir pour changer les comportements. »

Beaucoup d'organisations religieuses ayant dirigé des pensionnats ont présenté des excuses. « Je suis désolé à un point que je ne saurais dire que nous ayons fait partie d'un système qui vous a éloignés, vous et vos enfants, de votre foyer et de votre famille », peut-on lire dans les excuses officielles de l'Église anglicane. La lettre de la Conférence des évêques catholiques du Canada indiquait

La commission de vérité et réconciliation du Canada

La CVR, composée de trois membres et présidée par le juge Murray Sinclair, a examiné durant sept années un des chapitres les plus sombres de l'histoire du Canada. Elle avait pour mandat d'informer l'ensemble de la population canadienne sur ce qui s'était passé dans les pensionnats indiens. Elle s'est rendue dans des centaines de collectivités et y a entendu les témoignages de 7000 survivants.

Son rapport final, diffusé en 2015, contenait 94 appels à l'action pour régler les séquelles laissées par les pensionnats indiens et entamer le chemin de la réconciliation.

« Nous reconnaissons le passé et nous demandons sincèrement pardon. »

En 2007, le gouvernement fédéral a annoncé un programme de compensation de 1,9 milliard de \$ destiné aux personnes ayant été forcées de fréquenter les pensionnats indiens. Puis en juin 2008, le premier ministre de l'époque Stephen Harper a présenté des excuses historiques aux survivants de ces pensionnats.

De son côté, le premier ministre Justin Trudeau a promis de donner suite à tous les appels à l'action dégagés dans le rapport de la CVR. En 2018, il a

annoncé que le gouvernement projetait de réviser son cadre juridique concernant les peuples autochtones du Canada afin de leur accorder davantage de droits et un plus grand contrôle sur leur propre destinée.

« Nous avons besoin de réformes pour veiller, entre autres, à ce que les peuples autochtones puissent reprendre confiance en un système qui leur a fait trop souvent défaut par le passé », a-t-il déclaré.

Tous les Canadiens ont un rôle à jouer

Aujourd'hui, les Canadiens ont la possibilité d'apprendre la pénible vérité concernant ce qui se passait dans les pensionnats indiens du Canada et les torts qui y ont été causés. Mais une fois que nous savons la vérité, que faisons-

nous à son sujet? Le rapport Vérité et réconciliation reconnaît que le chemin vers la réconciliation ne sera ni facile ni rapide.

« Il faut également comprendre que les conséquences les plus

dommageables des pensionnats ont été la perte de fierté et de dignité des peuples autochtones et le manque de respect que les non-Autochtones ont appris dès l'enfance à avoir à l'égard de leurs

voisins autochtones », lit-on dans le rapport final.

« Ceci n'est pas un problème autochtone, c'est un problème canadien », a dit le juge Sinclair. Parce qu'au moment où l'on **dénigrait** les Autochtones dans les pensionnats et qu'on les dépouillait de leur culture et de leur langue et qu'on leur disait qu'ils étaient inférieurs ... et qu'ils n'étaient pas dignes de respect — ce même message

était aussi transmis aux enfants non autochtones des écoles publiques. »

Les Canadiens non autochtones ont besoin d'explorer leurs propres biais ainsi que les stéréotypes sur les Autochtones qu'on leur avait transmis. Comme la CVR nous en avertit : « les croyances et les attitudes qui ont servi à justifier l'établissement des pensionnats indiens ne sont pas des choses du passé. »

« Seule une véritable mobilisation envers la réconciliation et le changement permettra d'inverser la tendance et de jeter les assises d'une nation véritablement juste et équitable. »

The Witness Blanket

The Witness Blanket [La couverture des témoins] est une installation artistique de 12 mètres de long qui vise à reconnaître les **atrocités** du système des pensionnats indiens. Tirant son inspiration de la couverture qui offre chaleur et protection, le projet est une sorte de « courtepointe en patchwork » géante se composant de centaines

d'objets provenant des pensionnats indiens et recueillis un peu partout à travers le Canada. Les visiteurs peuvent utiliser une application mobile afin d'en savoir plus sur chaque élément.

L'œuvre d'art a fait la tournée du pays pendant quatre ans jusqu'au printemps 2018, lorsqu'elle a été annulée à cause de l'usure de l'installation.

Elle a été créée par le maître sculpteur Carey Newman qui est de descendance britannique, kwagiulth et salish. Il dit de son œuvre qu'elle « témoigne de la capacité des êtres humains à trouver quelque chose d'intéressant, voire de beau, parmi les tragédies, les souvenirs et les ruines de l'époque des pensionnats indiens. »

Définitions

atrocité : acte cruel et violent

dénigrer : faire en sorte que les gens aient moins de respect pour un individu; rabaisser

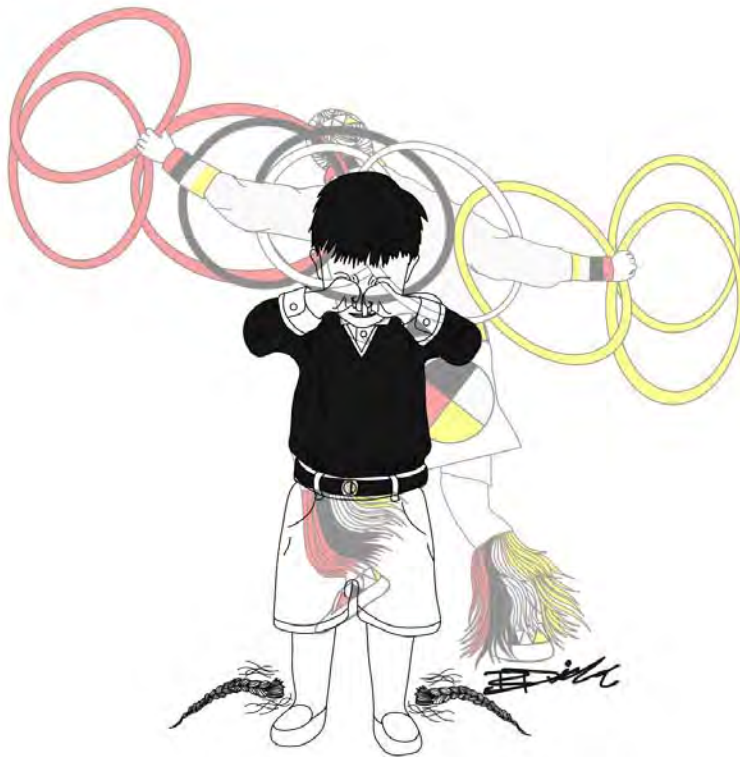
4. La pénible vérité concernant les pensionnats indiens : Questions de compréhension et de discussion

1. Commencez par une reconnaissance territoriale pour reconnaître le territoire ou la Première Nation sur le territoire de laquelle votre école est située. Par exemple : « Nous reconnaissons que nous sommes sur le territoire traditionnel du peuple _____ (Première Nation). (La carte interactive suivante pourrait être une ressource utile : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/indigenous-territory>).
2. Invitez les élèves à partager ce qu'ils ont déjà appris – ou ce dont ils se souviennent – de la leçon précédente.
3. Remettez aux élèves une copie du reportage « La pénible vérité concernant les pensionnats indiens » (p. 17). Demandez aux élèves de lire le reportage individuellement ou lisez le reportage collectivement.
4. Faites des pauses durant la lecture afin de réfléchir collectivement aux questions de discussion ci-dessous ou bien utilisez ces suggestions comme autant de points de discussion après la lecture :
 - Relisez l'énoncé stipulant que le but du système des pensionnats indiens était de « tuer l'Indien dans l'enfant ». À ton avis, quelles sont les valeurs qui sous-tendent cet énoncé? Le gouvernement canadien a-t-il réussi à atteindre ce but? Pourquoi ou pourquoi pas?
 - Comment comprends-tu le terme « génocide culturel »? Qu'arrive-t-il aux gens qui n'ont pas le droit de célébrer leur culture?
 - Le survivant des pensionnats Ken Young a dit : « J'avais honte de qui j'étais parce que c'était ce qu'on nous avait appris. » D'après toi, de quelles façons la honte peut-elle entraver le développement d'une personne et anéantir ses sentiments de bonheur?
 - Selon toi, pourquoi certains dirigeants autochtones, quand ils parlent des traumatismes associés aux pensionnats, veulent aussi que les gens remarquent et célèbrent la résilience des peuples autochtones? En quoi la Journée du chandail orange souligne-t-elle la résilience des survivants des pensionnats?
 - Comment comprends-tu le terme « réconciliation »? Selon toi, à quoi ressemblera la réconciliation, quand on l'aura atteinte, si jamais on y arrive? Explique ta réponse.
 - À ton avis, pourquoi la réconciliation est-elle un processus qui s'adresse aux Canadiens non autochtones? Quelle est la signification de la réconciliation pour toi? Pour ta classe? Pour ton école?
 - Comment le gouvernement canadien a-t-il essayé de se réconcilier avec les peuples autochtones? Sers-toi de deux exemples concrets tirés du reportage.
 - Réagis à la déclaration du premier ministre Justin Trudeau selon laquelle le gouvernement va réviser son cadre juridique avec les peuples autochtones du Canada. Quelle est, d'après toi, l'importance de cette déclaration? Explique ta réponse.
 - Pour quelles raisons soutiens-tu l'établissement d'un jour férié afin que les gens commémorent les séquelles laissées par les pensionnats indiens? Pour quelles raisons t'opposes-tu à l'établissement d'un jour férié afin que les gens commémorent les séquelles laissées par les pensionnats indiens? Peux-tu suggérer des manières authentiques de tisser de meilleures relations avec les Autochtones dans nos collectivités? Explique ta réponse.

Activités après la lecture

Après avoir lu le reportage, réponds aux questions suivantes. Toutes les fois où c'est possible, fais référence à l'information présentée dans le reportage et utilise des citations directes pour renforcer ta réflexion. Auto-évalue ta réponse en utilisant la **rubrique de réflexion** et le **tableau des connaissances** (p. 25).

1. Considère la citation suivante : « *“Les Canadiens non autochtones ont besoin d’explorer leurs propres biais ainsi que les stéréotypes sur les Autochtones qu’on leur avait transmis”. Comme la CVR nous en avertit : “les croyances et les attitudes qui ont servi à justifier l’établissement des pensionnats indiens ne sont pas des choses du passé.”* »
 - Comment comprends-tu le terme « biais »? À ton avis, comment les biais affectent-ils nos relations avec les autres?
 - Comment comprends-tu le point de vue colonial, le point de vue des pionniers ou le point de vue eurocentrique?
 - D’après cette citation, en quoi consiste le travail des personnes non autochtones du Canada?
 - Quelle est, d’après toi, notre responsabilité civique envers le passé?
2. Crée ta propre réaction à la Commission de vérité et réconciliation en te rendant à son site Web à <http://www.trc.ca/websites/reconciliation/index.php?p=461> et en concevant ta contribution à la banderole virtuelle – une déclaration personnelle qui explique les façons dont la réconciliation est importante à tes yeux.
3. Eddy Charlie, un survivant des pensionnats, et son amie Kristin Spray, ont organisé la toute première Journée du chandail orange à Victoria. Eddy Charlie nous demande de réfléchir à la question suivante lors de la Journée du chandail orange de cette année : « Comment les traumatismes affectent-ils la façon dont les gens agissent les uns envers les autres? ». Fais référence à des renseignements présentés dans le reportage et utilise des citations directes pour renforcer ta réflexion. Après, considère cette question : Comment le traumatisme intergénérationnel laissé par les pensionnats indiens affecte-t-il les individus, les familles et les collectivités?



4. Étudiez l'illustration que l'artiste Brianna Dick, une Salish de la côte, a créée pour le reportage « La pénible vérité concernant les pensionnats indiens ».
- a. En vous servant d'une structure **Réfléchir-Comparer-Partager**, discutez des questions d'orientation ci-dessous sur le symbolisme et le pouvoir de l'art à nourrir la réflexion :
- Quels sentiments cette image suscite-t-elle?
 - Comment les deux personnages de l'image (*le danseur de cerceaux et le petit garçon*) interagissent-ils?
 - À ton avis, qu'est-ce que les couleurs (*jaune, rouge, blanc et noir*) représentent?
 - D'après toi, pour quelles raisons le danseur est-il transparent?
 - Quels sont les deux objets posés aux pieds du petit garçon? Que pourraient-ils bien symboliser?
 - Qu'est-ce que le cercle colorié (*jaune, rouge, blanc et noir*) présent sur le dos du danseur? Qu'est-ce qu'il pourrait symboliser?
- b. Brianna a dit de son illustration : « *Je pensais honorer mes frères et mes sœurs de l'intérieur [de la C.-B] qui utilisent le pow-wow et la roue de médecine (ou roue médicinale ou encore cercle de vie), comme moyens de communiquer avec leurs racines. J'ai fait en sorte que le petit garçon ait une plus grande transparence pour que l'on voit dans le danseur de cerceaux la force et la résilience de notre peuple et surtout pour que l'on se souvienne que notre culture reste encore bien présente en nous malgré les traumatismes associés aux pensionnats.* » Réagis à l'explication de Brianna. Selon toi, comment une œuvre d'art raconte-t-elle une histoire?
- c. Fais des recherches sur l'importance de la roue de médecine et du pow-wow pour des Premières Nations particulières. Ensuite, réfléchis bien à cette question : À ton avis, pourquoi Brianna a-t-elle choisi ces éléments visuels pour t'aider à réfléchir à l'histoire des pensionnats indiens du Canada?

Rubrique de réflexion : Ajoute tes commentaires dans les cases appropriées.

Critères	Je pourrais en ajouter plus	Je pourrais en ajouter un peu	J'en ai assez ajouté	J'en ai ajouté plus que ce qui est nécessaire
J'ai analysé la question				
J'ai utilisé une variété de structures de phrases et de mots				
J'ai utilisé des détails à l'appui en provenance du reportage ou d'autres sources				
J'ai communiqué de façon claire et concise				

Tableau des connaissances : Utilise ce tableau pour réfléchir davantage sur ton apprentissage.

Avant, je pensais que	Maintenant, je pense que	J'espère que...

Questions de recherche/d'enquête :

1. Quelle est l'importance de la tradition orale (l'art de raconter) au sein des cultures autochtones à travers le monde? https://www.historicacanada.ca/sites/default/files/PDF/Downloadable%20Education%20Guides/11060_CAWAC_LearningTools_WRITING-french_web.pdf
2. Qu'est-ce que la langue nous révèle au niveau des valeurs? Examine les documents primaires inclus dans le PDF ci-dessous préparé par le First Nations Education Steering Committee : <http://www.fnesc.ca/wp/wp-content/uploads/2015/07/IRSR11-12-DE-1876.pdf> Identifie le discours eurocentrique et colonial concernant la culture et les peuples autochtones. Ensuite, considère cette question : Comment la Loi sur les Indiens (« Indian Act » en anglais), continue-t-elle de façonner de nos jours les politiques et les rapports entre Autochtones et non-Autochtones?
3. Quel rôle l'art peut-il jouer dans la réconciliation d'épisodes historiques douloureux? Qu'est-ce que le travail qui consiste à témoigner? Fais une recherche sur l'œuvre de Carey Newman The Witness Blanket (La Couverture des témoins) et visionne le court film proposé à <http://witnessblanket.ca/#!/project/>. De quelle façon les artefacts racontent-ils une histoire?
4. Quel est le travail qui consiste à écouter des témoignages? Comment ce travail fait-il partie intégrante de la Commission de vérité et réconciliation? Explorez le site Web « Que sont les enfants devenus? » qui se trouve à <http://lesenfantsdevenus.ca/fr/>. Visionnez à l'avance des témoignages de survivants et choisissez-en, en allant au bas de la page d'accueil, quelques-uns qui conviendraient pour votre classe ou groupe d'âge. Dites aux élèves d'écouter les récits de ces survivants. Pour des transcriptions de témoignages en français, consultez l'Annexe 4 du PDF offert à <https://digitalcollection.gov.mb.ca/awweb/pdfopener?smd=1&did=22275&md=1>
5. De quoi la réconciliation a-t-elle l'air? Regardez la vidéo de Murray Sinclair «What is reconciliation?» à <https://www.youtube.com/watch?v=swo9flbACho> et examinez la Présentation des excuses aux anciens élèves des pensionnats indiens par le premier ministre de l'époque, Stephen Harper, à <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100015677/1100100015680>. Qu'observez-vous dans ces vidéos? À votre avis, en quoi consiste le travail de la réconciliation?
6. Quel a été le rôle des Églises dans le système des pensionnats indiens? Y avait-il un pensionnat indien près de la ville où tu habites? Consulte la carte interactive à : <http://www.cbc.ca/news2/interactives/beyond-94-residential-school-map/> ainsi que la carte du Canada montrant la distribution des pensionnats dans le pays et selon les Églises qui les géraient à <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100015606/1100100015611>
7. La Commission de vérité et réconciliation du Canada a publié 94 appels à l'action. Connais-tu un ou plusieurs de ces appels? Peux-tu deviner quels domaines du gouvernement, des politiques ou de la fonction publique sont concernés par ces appels à l'action et sont encouragés à agir? Fais une recherche sur les appels à l'action : http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf

5. Activité de clôture : Boucler le cercle

1. Mettez un terme au cercle d'apprentissage à la fin de chaque journée ou leçon en intervenant oralement auprès des élèves. Servez-vous de l'objet de parole pour désigner la personne qui a la parole. Demandez aux élèves d'indiquer comment ils se sentent ou de commenter quelque chose qui a eu un impact sur eux dans le cadre de la ou des leçon(s). Si les élèves se sentent bouleversés ou émotifs, donnez-leur toujours la possibilité de passer leur tour ou de montrer le nombre de doigts (sur cinq) qui correspond à ce qu'ils ressentent à cet instant.
2. Terminez en prononçant la reconnaissance territoriale que vous avez adoptée et en exprimant des remerciements sincères aux survivants qui ont partagé leurs histoires particulièrement tristes et aux élèves pour les avoir écoutés respectueusement et pour s'être engagés dans ce travail dans un esprit de sincérité.
3. Demandez à vos élèves de remplir un « bon de sortie » sur un papillon adhésif ou sur un bout de papier qu'ils peuvent plier et mettre dans un bocal. Ils peuvent inscrire sur ces bons de sortie soit une « question brûlante » soit un sujet sur lequel ils aimeraient en savoir davantage. Vous pourriez aussi utiliser le tableau des connaissances à titre de bon de sortie. Servez-vous des bons de sortie comme moyens d'évaluer vos leçons et de progresser dans la tâche entreprise.



Lancement

Bâtir des ponts

La toute nouvelle ressource de LesPlan en matière d'actualité

Disponible en deux niveaux de lecture, en français comme en anglais, **Bâtir des ponts** vise à favoriser une meilleure compréhension de l'actualité qui affecte les peuples autochtones et tous les Canadiens.

Publié cinq fois au cours de l'année scolaire, chaque numéro présente un reportage jumelé avec un article de fond qui en explique le contexte ou des détails historiques connexes. Les reportages sont intégrés dans une séquence de leçons axées sur la discussion conformes aux principes d'apprentissage des Premiers Peuples et encouragent les élèves à adopter un état d'esprit respectueux, réfléchi, empathique et curieux.

Offre spéciale de lancement

Téléchargez **GRATUITEMENT** le numéro de septembre à www.lesplan.com/fr

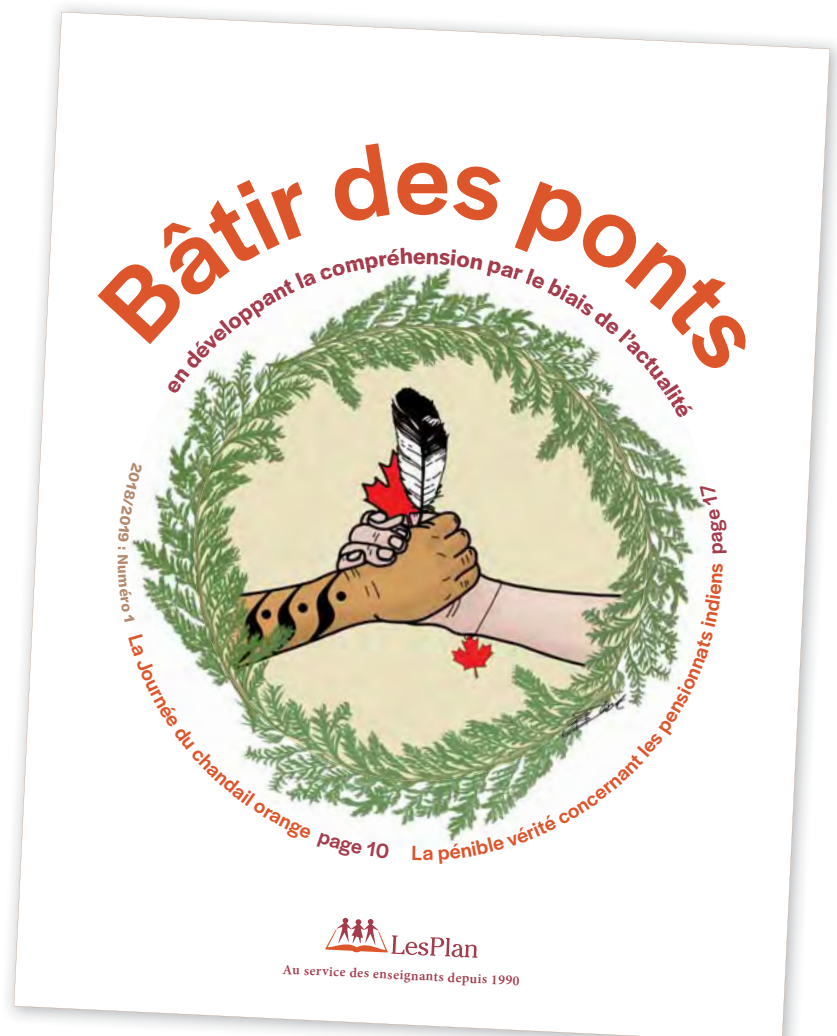
Vous aimez ce que vous voyez? Un abonnement pour le reste de cette année scolaire ne coûte que

96 \$

(Une économie de 24 \$!)

Abonnez-vous dès aujourd'hui!

Les renseignements relatifs à la commande se trouvent au dos de ce feuillet.



Bon de commande 2018-2019

Envoyez un courriel à info@lesplan.com ou par télécopieur au (888) 240-2246



EXPÉDIER À (veuillez écrire clairement en caractères d'imprimerie)

NOM DE L'ENSEIGNANT(E) _____

ÉCOLE _____

COURRIEL () _____

ADRESSE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

VILLE, PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

ABONNEMENTS COPIES IMPRIMÉES/PDF

Publication	Langue	Niveau scolaire	Coût		Montant
			4 numéros (sept.-déc.)	8 numéros (sept.-mai)	
Nos Nouvelles	Français	À partir de la 3 ^e année	<input type="checkbox"/> 95 \$	<input type="checkbox"/> 190 \$	
The Canadian Reader	English	Grades 3 and up	<input type="checkbox"/> \$95	<input type="checkbox"/> \$190	
Le Monde en Marche - Niveau 1	Français	À partir de la 5 ^e année	<input type="checkbox"/> 95 \$	<input type="checkbox"/> 190 \$	
What in the World? - Level 1	English	Grades 5 and up	<input type="checkbox"/> \$95	<input type="checkbox"/> \$190	
Le Monde en Marche - Niveau 2	Français	À partir de la 8 ^e année	<input type="checkbox"/> 95 \$	<input type="checkbox"/> 190 \$	
What in the World? - Level 2	English	Grades 8 and up	<input type="checkbox"/> \$95	<input type="checkbox"/> \$190	
			5 numéros (sept.-mai)		
Construire des ponts - Niveau 1	Français	À partir de la 5 ^e année	<input type="checkbox"/> 96 \$* Prix de lancement		
Building Bridges - Level 1	English	Grades 5 and up	<input type="checkbox"/> \$96* Introductory price		
Construire des ponts - Niveau 2	Français	À partir de la 8 ^e année	<input type="checkbox"/> 96 \$* Prix de lancement		
Building Bridges - Level 2	English	Grades 8 and up	<input type="checkbox"/> \$ 96* Introductory price		
Sous-total A					

ABONNEMENTS INTERACTIFS EN LIGNE

Publication	Langue	Niveau scolaire	Coût		Montant
			4 numéros (sept.-déc.)	10 numéros (sept.-juin.)	
Infos-Jeunes	Français	À partir de la 3 ^e année	<input type="checkbox"/> 95 \$	<input type="checkbox"/> 190 \$	
Currents4Kids	English	Grades 3 and up	<input type="checkbox"/> \$95	<input type="checkbox"/> \$190	
Sous-total B					
ON : ajouter la TVH de 13 %. Î.-P.-É., N.-B., N.-É., et T.-N.-L. : ajouter la TVH de 15 %					TVH
Autres prov./terr. : ajouter la TPS de 5 %					TPS
TOTAL					

OPTIONS DE FACTURATION

- Facturer à l'école
 Facturer à l'adresse ci-contre
 Bon de commande n° _____ P.O. # _____

Veuillez prélever les frais sur : MasterCard VISA

N° DE LA CARTE _____

NOM SUR LA CARTE _____ DATE D'EXPIRATION (MM/YY) _____

FACTURER À (si différent de l'adresse de l'école)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE, PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

À L'USAGE DE LESPLAN	
_____	<input type="checkbox"/> FACTURE N° _____
_____	<input type="checkbox"/> I-J / C4K _____
_____	9

LesPlan Educational Services Ltd.

#1 - 4144 Wilkinson Road, Victoria, C.-B., V8Z 5A7 Consultez www.lesplan.com/fr ou appelez sans frais le 888 240-2212